

Quand l'Eglise fera acte de repentance pour avoir été l'instrument de Machiavel, les grands voyous trembleront

2ème rédaction, 3 pages

A – Janvier 2011, Commission Européenne: scandale et pétition

Début 2011, des pétitionneurs sont tombés dans le piège d'une manoeuvre politicienne cocasse magouillée par la Commission Européenne.

A l'origine de cette pétition:

"La Commission Européenne vient d'éditer et de diffuser plus de trois millions d'exemplaires d'un Agenda aux couleurs de l'Union Européenne pour les écoles secondaires.

Cet agenda comprend la mention des fêtes juives, hindoues, sikhes et musulmanes,mais aucune fête chrétienne n'y est signalée.

Même la page du 25 décembre est vide... !!!

Comment une telle discrimination est-elle possible ?"

B – Le grand art d'une manipulation sans risque

De toute évidence, José Manuel Barroso et sa clique ont ici joué la provocation.

Après quoi, Christine Boutin a tenu comme elle l'a pu son rôle de contestataire de service. Elle a fourni le contre-exemple catholique traditionaliste, le faire-valoir qui sert par contraste à mettre en valeur un certain matérialisme triomphant.

En protestant par le biais d'une pétition, les chrétiens scandalisés en rajoutaient une couche. Ils fournissaient la pub supplémentaire gratuite que les professionnels de la com recherchent volontiers à travers quelque effet de scandale.

Pour les seigneurs de Bruxelles qui nous combinent le coup du plombier polonais avec celui d'une régression sociale imputable à Pâdchance, cette opération ne

pouvait que conforter leur image.

Elle ne présentait aucun risque pour deux raisons:

1°) compte tenu de son héritage évangélique, la réaction de l'Eglise ne risquait pas de dépasser le stade de la protestation conventionnelle

2°) l'image de l'Eglise est elle-même gravement compromise,

a) parce que son mépris du matérialisme l'a condamnée à une certaine inexistence face au progrès des techniques et à la révolution des façons de vivre

b) et surtout parce que l'Eglise a elle-même été la principale caution des princes de Machiavel, ceci notamment à partir de la Réforme il y a quatre siècles, jusqu'à 1960 environ.

C – L'Eglise de la Contre-Réforme, principale caution des princes de Machiavel

En 1517, Luther placarde ses **95 thèses contre les indulgences** sur la porte de l'église de Wittenberg. Le 15 juin 1520, il brûle solennellement la bulle du pape qui l'excommunie. Sa **traduction de la Bible**

en allemand paraît en 1534. (cf Wikipédia)

La politique de Contre-Réforme que l'Eglise a alors adoptée a été une aubaine pour les princes voyous de Machiavel.

Ortograf-fr, Louis Rougnon Glasson F-25500-MONTLEBON tél: +(33)(0)3 81 67 43 64 sites: 1°) <http://www.alfograf.net> 2°) <http://alrg.free.fr/ortograf> 3°) Ortograf Nouvelobs (**censuré**)

a) l'Eglise, caution morale et rideau de fumée

Déstabilisée à la fois dans son pouvoir et dans son autorité morale, l'Eglise resserre les boulons.

L'obéissance « perinde ac cadaver » des jésuites se juxtapose au « protestantisme rebouilli » du jansénisme. On a là les deux points caractéristiques d'une éducation donnée par l'Eglise jusqu'aux années 1960.

Dans un monde cloisonné par les difficultés de la communication, le bas clergé au contact du peuple va être utilisé comme référence morale, et servir de rideau de fumée pour couvrir, au nom de la raison d'Etat, les crimes de dirigeants qui privilégient leur propre intérêt par rapport à l'intérêt général.

b) le crime d'entretien de la naïveté populaire

Le livre « Le Prince », publié en 1532, a été mis à l'index et censuré 18 ans plus tard.

La faute de l'Eglise interdisant cet ouvrage est infiniment plus dommageable que sa condamnation de Galilée un siècle plus tard. On peut la qualifier de « crime d'entretien de la naïveté populaire ».

A cause d'elle, le bas clergé et le peuple n'ont aucune idée de la ruse, du caractère méthodique et du cynisme qui inspirent

secrètement le professionnalisme politique de ses princes.

Aujourd'hui, rien de changé sous le soleil, dira-t-on. Sauf que, pour l'essentiel, l'Eglise est désormais à peu près hors-jeu.

A partir des années 1960, la fonction de manipulation qui avait été confiée à l'Eglise par le microcosme qui nous dirige a été dévolue à la force de frappe des médias et à celle de l'éducation.

c) nécessité de tirer la leçon de l'histoire

Pour l'intérêt général, une confession officielle de l'Eglise par rapport à ce dévoiement historique aurait l'énorme avantage de **mettre en évidence un machiavélisme devenu universel**. En le démasquant, ça casserait ses ressorts.

Cet examen de conscience ferait ainsi trembler les grands voyous, notamment en affaiblissant le pouvoir de manipulation des médias.

Il clarifierait aussi les choses quant à la place que l'Institution est en droit de tenir dans le monde moderne.

Mais regardons de plus près ce que la faute à Pâdchance a déjà pu faire, avec la complicité active ou passive de l'Eglise, depuis que l'auteur du Prince a été censuré.

D - Machiavel et l'Eglise: quelques points d'histoire

a) vers 1630, Richelieu installe le machiavélisme à haute dose dans la politique française

A cette époque, la France est en guerre contre l'Espagne qualifiée de « très-catholique », mais elle est elle-même catholique.

Le cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII, fait mourir de faim 20000 protestants à La Rochelle. En même temps, le cardinal criminel fait appel à des mercenaires protestants venus d'Allemagne du Nord, pour saccager l'Alsace et le Haut-Doubs qui appartiennent à l'Espagne.

Après la conquête française, une « consécration de la France à Marie par Louis XIII » est lue chaque année par les prêtres lors de la procession du 15 août.

En flattant les catholiques pratiquants, cette lecture assure de leur appui un pouvoir corrompu et lui apporte la caution morale dont il a besoin.

b) les bénis-oui-oui et les va-t-en guerre

Vers 1700, l'Eglise est au service de l'ordre social de Machiavel, en conséquence elle forme par son éducation un grand nombre de bénis-oui-oui.

Mais d'un autre côté, l'incurie et l'incompétence des dirigeants crée les conditions d'une révolution dans laquelle des va-t-en-guerre vont pouvoir s'en donner à coeur joie.

A cette époque, en Vendée, Louis-Marie Grignon de Montfort répond à la demande populaire en apportant au pouvoir en place la caution du catholicisme. Ce qui explique le slogan « Dieu et le Roi » des chouans qui se font massacrer vers 1793 par les troupes de la Révolution.

D'une manière générale, les exactions de la Révolution contre l'Eglise sont la simple conséquence de la caution qu'elle a fournie à l'Ancien Régime.

c) vers 1850

Voir le tract d'une page intitulé:
« Montalembert, 1850: l'Eglise au secours de la paix sociale ».

A cette époque, par rapport au risque de révolution sociale, le gouvernement bourgeois se met à utiliser l'Eglise pour former des cadres soumis et bien-pensants, en contrepartie de quoi il garantit à l'enseignement privé catholique une chaire pour diffuser son message.

Montalembert, complice des coups d'Etat de Napoléon III, est ensuite bien vite écarté du pouvoir parce que trop gênant. La complicité de l'Empereur avec l'Eglise est

entretenu par d'autres opportunités: bienfait d'une gougoutte d'eau de Lourdes donnée au prince impérial par ci, don d'un vitrail d'église par là.

La défaite record de la guerre de 1870 et le coût de l'effort militaire qui en découle relancent ensuite un anticléricalisme qui va durer des décennies, en face d'un catholicisme qui continue à s'affirmer notamment par la construction du Sacré Coeur de Montmartre. A Besançon, la basilique Saint Ferjeux est construite à la même époque et dans le même style, de 1884 à 1901.

d) la « croisade » de Georges Bush

Contrairement au catholicisme français, le protestantisme américain a gardé une image positive, dont l'utilisation est tentante pour Machiavel marchand de canons.

La fameuse évocation de « **croisade** » en Irak par Georges Bush a ainsi été possible aux Etats-Unis, alors qu'elle aurait été inconcevable en France.

A l'origine des souffrances actuelles des minorités chrétiennes en pays musulmans, on a donc ainsi le **mensonge** mis en place pour justifier la guerre d'Irak. Dans cette affaire, le président criminel n'était qu'une marionnette, les éminences grises des médias ont fait l'essentiel du travail... et les chrétiens des pays occidentaux ont laissé faire.

D - Machiavel utilise désormais la servilité des journalistes à la place de la soumission des prêtres

La meilleure leçon à tirer de l'affaire DSK nous a certainement été donnée par les médias anglo-saxons quand ils nous ont fait remarquer la loi du silence de nos médias par rapport aux incartades de nos princes.

Il faut surtout ajouter que la servilité forcée des journalistes sert surtout à cultiver une naïveté populaire selon laquelle les surhommes qui nous dirigent feraient des miracles.

A noter encore que les américains ne sont

probablement pas mieux lotis que nous. Le déboulonnage de DSK fait penser à celui de Bill Clinton, ce qui a ensuite permis à Bush junior d'engager les USA dans un nouveau Vietnam sans issue et coûteux.

Ici, la différence entre les USA et la France est seulement dans la priorité entre le monarque et le marchand de canons.

Progrès technique, mais régression sociale: cherchez l'erreur.